

## Le Roman des Romands 6

### Quand j'avais 17 ans

#### Le carnet de mes dix-sept ans

Quand j'avais dix-sept ans, on me disait que j'avais la vie devant moi et l'embarras du choix. Toutes les voies s'ouvraient à moi, la jeunesse était l'époque de l'enthousiasme et de tous les possibles. J'avais de mon côté une formation qui, une fois terminée, me donnerait les avantages que d'autres n'avaient pas. C'est ce qu'on ne cessait de me rabâcher. A moi qui ignorais ce que je souhaitais faire de ma vie, tous ces discours donnaient des sueurs froides et des angoisses nocturnes. C'est vrai, comment être sûre de faire le bon choix ? Comment être certaine de ne pas se tromper, de ne pas s'égarer, de ne pas regretter ? Je n'avais donc aucune envie d'avoir l'âge que j'étais obligée d'endosser comme un habit trop lourd. J'aurais aimé prendre six ou sept ans d'un coup comme on chausserait des bottes de sept lieues pour avancer dans le temps et troquer mes doutes contre la certitude de ce que je deviendrais, de ce que je ferais, de ceux que j'aimerais.

Quand j'avais dix-sept ans, je passais le plus clair de mon temps sur les bancs d'école. Je connaissais mes déclinaisons latines sur le bout des doigts et la liste des verbes anglais à particule, je savais qu'en grec ancien « pharmakon » signifie « remède » mais aussi « poison », que les prépositions allemandes « aus, bei, mit, seit, nach, von zu » régissent le datif et que le chlorure de sodium n'est autre que le sel.

Pendant le cours de maths, je passais ma tête entre les équations du troisième degré, les paraboles, les cosinus et les dérivées secondes pour regarder par la fenêtre et voir si j'apercevais David, qui m'avait quittée parce qu'il n'était plus sûr de rien. Je pensais à sa bouche et à ses mains, à la nuit où nous avons dormi ensemble, aux sourires qu'il ne m'adresserait plus. Et mon cahier restait résolument vide.

Quand j'avais dix-sept ans, je griffonnais des poèmes et des chansons dans un carnet que je protégeais jalousement de tous les regards ou bien j'y inscrivais toutes les questions auxquelles je ne trouvais pas de réponse. Je n'osais parler à personne de cette « démangeaison » d'écrire, à plus forte raison depuis que notre professeur de français avait décrété qu'à partir de vingt ans on ne devait plus écrire de poésie, sauf si l'on se prénomme Baudelaire ou Rimbaud. Quant à moi, qui n'étais ni Baudelaire ni Rimbaud, je ne voulais surtout pas paraître ridicule ou prétentieuse.

Quand j'avais dix-sept ans, j'aimais lire, chanter, jouer de la guitare, passer des soirées entre amis et dormir à la belle étoile. J'avais des envies d'aventures et de voyages, de rencontres surprenantes et souvent peur de l'inconnu.

Aujourd'hui, malgré quelques rides et années de plus, cela n'a pas beaucoup changé. Parce que de ce temps-là, quelque chose ne m'a plus jamais quittée : ce carnet rempli de notes et de poèmes qui me suit toujours et partout. Et dont j'ose enfin parler.